

DAVID GROSSMAN

UNE FEMME FUYANT L'ANNONCE

r o m a n

TRADUIT DE L'HÉBREU
PAR SYLVIE COHEN

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

À Michal
À Yonathan et Ruti
À Uri (1985-2006)

Prologue, 1967

Hé toi la fille, tu vas te taire !
Qui es-tu ?
Tais-toi, je te dis ! Tu as réveillé tout le monde !
Mais je la tenais
Qui ?
Nous étions assises sur le rocher
De quel rocher parles-tu ? Tu vas nous laisser dormir, oui ?
Et puis elle est tombée
Tout ce grabuge, ces hurlements...
Je dormais...
En plus tu as crié !
Elle m'a lâché la main et elle a basculé
Ça suffit ! Rendors-toi !
Allume la lumière
Tu es folle ! Ils vont nous tuer si on le fait
Attends...
Quoi encore ?
J'ai chanté ?
Oui, et tu as brailé aussi, la totale, quoi. Ça suffit maintenant,
mets une sourdine
J'ai chanté quoi ?
Ce que tu as chanté ? !
Pendant que je dormais, qu'est-ce que j'ai chanté ?

Est-ce que je sais ? Dis plutôt que tu beuglais. Elle me demande ce qu'elle chantait, celle-là...

Tu ne te rappelles vraiment pas les paroles ?

Tu es tombée sur la tête ? Je suis à moitié mort

Qui es-tu, au fait ?

La chambre numéro 3

Tu es en quarantaine, toi aussi ?

Je dois y aller

Non, ne pars pas... Tu es encore là ? Attends... hé toi... il est parti... J'ai chanté quoi, à la fin ?

Il revint la nuit suivante, furieux parce qu'elle avait encore chanté à pleins poumons et réveillé l'hôpital. Elle insista pour savoir si c'était la même chose que la veille. Elle y tenait désespérément, à cause du rêve qui la hantait depuis des années. C'était un rêve entièrement blanc. Tout y était immaculé – les rues, les maisons, les arbres, les chats, les chiens, même le rocher au bord de la falaise. Ada, son amie rousse, était livide elle aussi, comme si le sang avait déserté son visage, ses membres et jusqu'à la racine de ses cheveux. Impossible de se rappeler ce qu'elle avait chanté. Il tremblait de partout, et elle grelottait de concert, allongée sur son lit. On dirait des castagnettes ! s'exclama-t-il. À sa grande surprise, elle éclata d'un rire qui le chatouilla à l'intérieur. Le trajet de sa chambre à la sienne, distante de trente-cinq pas, l'avait épuisé – il avait fait halte à chaque enjambée pour souffler en se tenant au mur, aux portes, aux chariots vides. Il s'effondra sur le linoléum gluant devant sa porte. Tous deux respiraient fort. Il aurait voulu la faire rire encore, mais il était incapable de parler. La voix de la jeune fille le réveilla en sursaut. Il avait dû s'assoupir.

Dis-moi...

Quoi ? Qui est-ce ?

C'est moi

Toi...

Je suis seule dans ma chambre ?

Comment veux-tu que je le sache ?
Tu as des frissons toi aussi ?
Des frissons ? Oui
Tu as de la fièvre ?
Quarante, ce soir
Moi, quarante et trois dixièmes. On meurt quand, à ton avis ?
À quarante-deux
Je vais mourir alors...
Non, non, tu as encore le temps
Ne t'en va pas, j'ai peur...
Tu entends ?
Quoi ?
Le silence, brusquement
Il y a eu des explosions avant ?
Les canons
J'ai dormi toute la journée, et il fait déjà nuit
C'est à cause du black-out
Je pense qu'ils vont gagner
Qui ça ?
Les Arabes
Jamais de la vie
Ils ont envahi Tel-Aviv
Qu'est-ce que tu... D'où sors-tu ça ?
Je ne sais pas. J'ai dû l'entendre dire quelque part
Tu as rêvé
Non, quelqu'un en a parlé ici tout à l'heure, j'ai entendu des voix
C'est la fièvre. Des cauchemars. J'en fais aussi
Dans mon rêve... J'étais avec mon amie
Peut-être sais-tu...
Quoi ?
De quelle direction je suis venu
Aucune idée
Depuis quand es-tu là ?
Je l'ignore
Moi, je suis arrivé il y a quatre jours. Peut-être une semaine

Où est passée l'infirmière ?
La nuit, elle est en médecine interne A. Elle est arabe
Tu crois ?
Ça s'entend à son accent
Tu trembles
La bouche, le visage
Où sont-ils tous passés ?
Ils ne nous ont pas emmenés avec eux dans l'abri
Pourquoi ?
À cause de la contagion
Il ne reste que nous ?
Et l'infirmière
Je me disais...
Quoi ?
Tu pourrais me la chanter
Encore !
La fredonner, si tu préfères
Je m'en vais
Je l'aurais fait pour toi, à ta place
Je dois y aller
Où ça ?
Comment ça, où ça ? Je rejoins mes ancêtres, je descends aux
enfers, le cœur affligé, voilà !
Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? D'abord, est-ce qu'on se connaît ?
Hé, reviens...

Le lendemain, un peu avant minuit, il reparut devant sa porte, pestant contre le réveil en fanfare, car elle avait encore chanté dans son sommeil. Riant sous cape, elle lui demanda si sa chambre était au bout du monde. Au son de sa voix, il devina qu'elle avait changé de place par rapport à la veille et l'avant-veille. C'est parce que je suis assise, expliqua-t-elle. Pourquoi ? Je ne pouvais pas dormir. D'ailleurs, je ne chantais pas. Je t'attendais.

On aurait dit que les ténèbres s'épaississaient. Une vague de chaleur,

qui n'avait peut-être rien à voir avec la maladie, montait des pieds d'Ora, marbrant son cou et ses joues de taches rouges. Heureusement qu'il fait sombre, se réjouit-elle en relevant le col de son pyjama trop large. Il s'éclaircit la gorge. Je dois filer, déclara-t-il depuis le seuil. Pourquoi ? Il devait se rouler d'urgence dans le goudron et les plumes, répondit-il. Elle rit à retardement. Viens, idiot, arrête ton cinéma, il y a une chaise à côté de la mienne.

Il franchit la porte à tâtons, se heurtant aux placards métalliques, un peu partout, avant de s'immobiliser hors d'haleine, les bras appuyés au montant de l'un des lits. Je suis là, haleta-t-il. Approche, dit-elle. Attends, laisse-moi souffler. De quoi as-tu peur ? s'exclama-t-elle, enhardie par l'obscurité, d'une voix claire, la voix éclatante de santé qui évoquait la plage, les jeux de raquettes, les courses à la nage jusqu'au ponton, à Quiet Beach. Je ne mords pas, tu sais. D'accord, d'accord, j'ai compris, je suis à l'agonie, grogna-t-il. Sa mauvaise humeur et la manière dont il traînait les pieds l'émurent. On ressemble à deux petits vieux, songea-t-elle.

Aïe !

Qu'est-ce qu'il y a ?

Le lit a décidé de... Merde ! Ces foutus objets qui prennent un malin plaisir à vous empoisonner la vie...

Qu'est-ce que tu dis ?

Ces foutus objets qui prennent un malin plaisir à vous empoisonner la vie, tu vois ?

Bon, tu viens, oui ou non ?

Ils étaient secoués de frissons, qui se muaient parfois en tremblements convulsifs. Leur débit était saccadé, entrecoupé d'interruptions, le visage et la bouche déformés par des tics nerveux. Et puis ils se remettaient à discourir à toute vitesse d'une voix haut perchée, et leurs paroles étaient hachées, car leurs lèvres tremblaient. Quel-âge-as-tu ? Seize-ans-et-toi ? Seize-ans-et-quart. J'ai-la-jaunisse, toi-aussi ? Moi, une-infection-ovarienne, je crois.

Silence. Il respirait lourdement. Au-fait, c'était-une-blague, ajouta-t-il. Pas drôle, dit-elle. J'essaye de la dérider, mais son sens de l'humour est trop..., soupira-t-il. Elle se raidit et lui demanda à qui il parlait. Au

type qui écrit mes blagues, je vais devoir le virer, manifestement. Si tu ne viens pas t'asseoir tout de suite, je me mets à chanter, menaçait-elle. Il frissonna en pouffant. On aurait dit le braiment discordant d'un âne, un rire qui se régénérait de lui-même et qu'elle absorbait comme un médicament, comme une récompense.

La plaisanterie douteuse le mit en joie, au point qu'elle dut se retenir de lui avouer que, depuis quelque temps, elle n'était plus le boute-en-train de jadis. Question humour, c'est pas du tonnerre, lui avait-on lancé à la figure, lors de la dernière fête de Pourim (mais peut-être n'avait-on pas trouvé une meilleure rime pour « Esther », avait-elle raisonné pour se consoler). Et s'il ne s'agissait pas d'une simple défaillance, mais d'un défaut susceptible de se transformer en handicap majeur ? Cela concernait aussi d'autres facultés qui s'émoussaient depuis quelques années. L'intuition, par exemple. Comment pouvait-elle s'altérer si vite ? Ou le sens de la repartie, dont elle était dotée autrefois et dépourvue aujourd'hui. Et quid de sa vivacité d'esprit ? Avant, elle faisait des étincelles, un vrai feu d'artifice. Et l'amour ? Elle avait perdu la capacité d'aimer, de s'enflammer pour quelqu'un, comme les autres filles, comme dans les films. Était-ce également lié à sa déchéance ? Le cœur serré, elle se souvint d'Asher Feinblatt, son ami, qui fréquentait un internat militaire avant d'effectuer son service. Elle était son âme sœur, lui avait-il déclaré en se gardant bien de la toucher, dans l'escalier entre les rues Pevsner et Yosef. En deux ans, il avait soigneusement évité tout contact physique. Sa retenue aurait-elle quelque chose à voir avec le reste ? Au fond d'elle-même, elle pressentait que c'était le cas et que son avenir se dévoilerait petit à petit, telles les pièces d'un puzzle s'emboîtant les unes dans les autres.

Elle se vit à cinquante ans – grande, maigre, desséchée, une fleur inodore marchant à grands pas pressés, la tête basse, un large chapeau de paille dissimulant son visage. Le garçon qui pouffait comme un âne s'avançait, puis reculait – à croire qu'il le faisait exprès, en manière de jeu. Il ricanait bêtement de sa maladresse, décrivait des cercles dans la pièce en la priant de temps à autre de dire quelque chose, afin qu'il puisse se repérer à sa voix. Pareil à un phare sonore,

expliqua-t-il. Un petit malin, pensa-t-elle. Il réussit à atteindre le lit et s'effondra sur la chaise, qu'elle avait placée à son intention à côté de la sienne, en soufflant comme un phoque. Il exhalait l'odeur de la maladie. Il s'enroula sans un mot dans la couverture qu'elle lui tendit. Tous deux geignaient faiblement, tremblants de fatigue.

J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ta voix quelque part, affirma-t-elle peu après, blottie sous sa couverture. Tu viens d'où ? De Jérusalem. Moi de Haïfa, dit-elle en accentuant légèrement la dernière syllabe. On m'a transportée en ambulance de l'hôpital Rambam jusqu'ici en raison de complications. Ma vie n'est qu'une longue suite de complications à moi aussi, ironisa-t-il. Le silence retomba, entrecoupé par des soupirs douloureux quand il se mit à se gratter le ventre et la poitrine jusqu'au sang. Elle l'imita. C'est fou, non ? Quelquefois, ça me démange tellement que j'aimerais pouvoir m'arracher la peau pour que ça s'arrête. Quand elle parlait, il entendait ses lèvres s'entrouvrir avec de légers bruits de succion. Les extrémités de ses doigts et de ses orteils l'élancèrent subitement.

L'ambulancier a dit que, par les temps qui courent, les véhicules étaient réquisitionnés pour des objectifs prioritaires, ajouta Ora.

As-tu remarqué que tout le monde nous en veut ? Comme si nous avions fait exprès de...

Parce que nous sommes les dernières victimes de l'épidémie.

Ceux qui allaient un tout petit peu mieux sont rentrés chez eux. En priorité les soldats. Aussitôt après, on les a renvoyés juste à temps pour la guerre.

Il y aura réellement la guerre ?

Tu retardes ! Voilà au moins deux jours qu'elle a éclaté !

Quand a-t-elle commencé ?

Avant-hier, je crois. Je te l'ai déjà dit hier, ou le jour d'avant, je ne sais plus, je suis un peu déboussolé.

Ora resta sans voix. Des bribes de rêves étranges et terrifiants remontèrent à sa mémoire.

C'est vrai, tu me l'as dit...

Tu es sourde ou quoi ? Les sirènes hurlent et les canons tonnent à longueur de journée. J'ai même entendu des hélicoptères atterrir.

Il doit y avoir des millions de blessés et de morts à l'heure qu'il est.

Que se passe-t-il exactement ?

Je ne sais pas, et il n'y a personne à qui parler ici. Ils n'ont pas de temps à perdre.

Alors qui s'occupe de nous ?

Seulement la petite Arabe maigre. Elle pleure à longueur de journée.

Ora n'en revenait pas.

C'est elle qui pleure ? Tu es sûr ? Je croyais qu'il s'agissait d'un animal.

C'est elle, sûr et certain.

Alors comment se fait-il que je ne l'aie pas encore vue ?

Elle ne reste pas en place. Elle effectue les examens et apporte les médicaments et les plateaux-repas. Elle est seule ici, de jour comme de nuit. Il se mordit les lèvres, l'air songeur. C'est drôle qu'on nous ait laissés avec elle, non ? Sans doute les Arabes n'ont-ils pas le droit de s'occuper des blessés.

Mais pourquoi pleure-t-elle ? insista Ora. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Comment veux-tu que je le sache ?

Ora se redressa, et son corps se raidit. Elle parla d'un ton calme et froid.

Ils ont envahi Tel-Aviv, je te dis. Nasser et Hussein sont en train de prendre un café à une terrasse, sur la rue Dizengoff.

Qu'est-ce que tu racontes ? fit-il, la mine effarée.

On en a parlé la nuit dernière, ou alors aujourd'hui, j'en mettrais ma main au feu. Je crois même avoir entendu à la radio qu'ils ont pris Beersheba, Ashkelon et Tel-Aviv.

Non, non, tu délires ! Probablement à cause de la fièvre. Ça ne tient pas debout ! Ils ne peuvent pas gagner, impossible.

Si, c'est possible. Et puis d'abord, qu'est-ce que tu en sais ? objectait-elle intérieurement.

Plus tard, elle émergea d'un petit somme et chercha le garçon des yeux. Tu es toujours là ? Ben oui, quoi ! Il y avait neuf autres filles

dans la chambre, et il ne reste plus que moi, c'est dingue, non ? soupira-t-elle. Quant à Avram, après trois nuits passées en sa compagnie, il ne lui déplaisait pas d'ignorer encore son nom, et réciproquement. Il aimait bien les petits mystères de ce genre. Dans les saynètes qu'il écrivait, puis enregistrait sur son magnétophone à bobines – il interprétait tous les rôles, enfants, vieillards, hommes, femmes, fantômes, rois, voire oies sauvages, bouilloires magiques douées de parole et autres –, il y avait un tas de trouvailles ingénieuses de la sorte, créations apparaissant et disparaissant, personnages issus de l'imagination d'autres protagonistes, etc. En attendant, il s'amusa à deviner : Rina ? Yaël ? Liora, peut-être ? Avec son sourire lumineux, il la voyait bien porter un nom en rapport avec *or*, la lumière.

C'était pareil pour lui, confia-t-il. Presque tout le monde avait déserté la chambre numéro 3, y compris les soldats. Ils avaient dû rejoindre leur unité, même si, pour certains, ils pouvaient à peine tenir debout. Maintenant, ils n'étaient plus que deux. L'autre occupant n'était pas un soldat, mais l'un de ses camarades de classe. Il était arrivé deux jours plus tôt avec 41°2 de fièvre. Elle ne baissait pas. Il n'arrêtait pas de délirer et se racontait les mille et une nuits. Attends..., coupa Ora. Tu ne t'entraînais pas à Wingate ? Tu ne joues pas au volley, par hasard ? Avram poussa une exclamation d'effroi. Ora réprima un sourire. Tu n'aimes pas le sport ? Avram s'accorda quelques secondes de réflexion. En tant que punching-ball peut-être, et encore. Quel mouvement de jeunesse fréquentes-tu ? s'enquit Ora, exaspérée. Il sourit. Aucun. Aucun ? répéta-t-elle, incrédule. Alors, tu es quoi ? Ne me dis pas que toi, tu fréquentes un mouvement ? reprit Avram, souriant de plus belle. Et pourquoi pas ? rétorqua-t-elle, piquée au vif. Il poussa un gros soupir. Parce que ça va tout gâcher. Moi qui croyais que tu étais parfaite. Ah oui ? En fait, je suis au Mahanot HaOlim, si tu veux le savoir. Il tendit le menton, allongea les lèvres et aboya comme un chien, un long jappement plaintif en direction du plafond. C'est terrible, ce que tu me racontes là. J'espère que la médecine finira par trouver un traitement contre ton mal. Ora tapa du pied. Ça y est, j'y suis ! Tu campais avec des amis à Yesod HaMa'ala ? Vous aviez planté vos tentes dans les bois, c'est ça ?

Cher journal..., commença Avram avec un accent russe à couper au couteau. Par une froide nuit de tempête, alors que, le cœur brisé, j'avais enfin rencontré une fille qui était certaine de m'avoir déjà vu quelque part... – Ora renifla de mépris – bref, reprit Avram, imperturbable, nous avons passé en revue toutes les possibilités, et après avoir repoussé ses suggestions, plus terrifiantes les unes que les autres, je suis arrivé à la conclusion que nous avons fait connaissance dans l'avenir.

Ora poussa un cri aigu, à croire qu'elle venait de se piquer avec une aiguille. Que t'arrive-t-il? demanda Avram, comme s'il compatissait à sa souffrance. Elle l'observa du coin de l'œil, cherchant à sonder l'obscurité et percer enfin sa vraie personnalité : Rien. Rien du tout.

Au prix d'un effort supersonique, si l'on peut dire, Avram fonça vers la chambre numéro 3 et atterrit au bord du lit de son camarade, lequel grelottait de tous ses membres, plongé dans une léthargie entrecoupée de soupirs et démangeaisons. Quel silence assourdissant, cette nuit, tu as remarqué? murmura Avram. L'autre prit son temps avant de répondre d'une voix chevrotante : Un silence de tombe, plutôt. Peut-être que nous sommes déjà tous morts? Avram cogita un moment : Écoute, quand nous étions en vie, je crois que nous étions dans la même classe. Le garçon tenta de redresser la tête pour mieux voir Avram, en vain. Quand j'étais en vie, je n'ai jamais rien fichu à l'école. Exact, approuva Avram avec un sourire admiratif. Quand j'étais en vie, il y avait un type dans ma classe qui n'en fichait pas une rame. Un certain Ilan. Un snob de première. Il ne parlait jamais à personne.

Qu'est-ce que tu voulais qu'il dise à cette bande de gamins et de mauviettes stupides, hein?

Et que sais-tu mieux que nous? questionna Avram, flegmatique.

Ilan émit un grognement qui pouvait passer pour un petit rire sans joie. Puis tous deux glissèrent dans un sommeil agité. Non loin de là, étendue sur son lit dans la chambre numéro 7, Ora se demandait si elle n'avait pas rêvé. Quelques jours auparavant, elle s'était évanouie dans

la rue en rentrant de l'entraînement au stade du Technion. Aurait-elle séjourné dans l'un des camps militaires que l'on venait d'installer en prévision de la guerre ? Y avait-elle mangé quelque chose, ou utilisé les toilettes ? lui avait demandé le médecin de l'hôpital Rambam. On l'avait immédiatement transférée dans une ville inconnue, loin de chez elle, et enfermée dans une chambre au troisième étage d'un petit hôpital délabré avec interdiction absolue de sortir. Ses parents et ses amis n'étaient pas autorisés à lui rendre visite ou, au contraire, étaient-ils venus la voir pendant qu'elle dormait ? Debout autour de son lit, avaient-ils tenté de la ramener à la vie, lui parlant, l'appelant par son nom, avant de repartir avec un dernier regard en arrière ? Quel malheur ! Une si gentille fille ! Il n'y a rien à faire, la vie continue, il faut aller de l'avant, surtout maintenant qu'il y a la guerre, nous devons mobiliser toutes nos forces.

Je vais mourir, bredouilla Ilan.

Avram se secoua.

Ne dis pas de bêtises ! Tu ne vas pas mourir. Dans un jour ou deux, tu seras...

Je m'y attendais, c'était couru d'avance.

Non, non ! s'écria Avram, vaguement inquiet. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu te fais des idées !

Je n'ai jamais embrassé une fille, tu te rends compte ?

Ça viendra, ne t'inquiète pas. Les choses s'arrangeront.

Quand j'étais en vie, il y avait dans ma classe un minus qui ne m'arrivait pas aux couilles, déclara Ilan un peu plus tard... voire une bonne heure après.

Avram éclata de rire.

C'est moi.

Il n'arrêtait pas de jacasser.

C'est bien moi.

Il en faisait toujours des tonnes.

C'est toujours moi !

Je me disais que son père avait dû lui allonger de ces raclées quand il était petit !

Comment le sais-tu ? questionna Avram, médusé.

J'ai le sens de l'observation, répliqua Ilan en se rendormant aussi sec.

Passablement ébranlé, Avram déploya ses ailes et plana dans le couloir courbe en se heurtant aux murs, avant d'atterrir à sa place attitrée sur la chaise, au chevet du lit d'Ora. Il ferma les yeux et sombra dans un sommeil agité. Quant à Ora, elle rêvait de son amie Ada. Main dans la main, elles arpentaient en silence, comme chaque nuit, une plaine blanche, interminable. Dans ses premiers rêves, elles bavardaient à longueur de temps. Elles aperçurent dans le lointain une falaise surplombant l'abîme. Quand elle osa la regarder, Ora nota que son amie s'était désincarnée. Ne restait que sa voix de crécelle comme à l'accoutumée. Et l'étreinte de ses mains, les doigts désespérément crispés dans les siens. Ora sentit le sang lui battre violemment les tempes : Ne pas la lâcher, ne pas la lâcher, ne la lâche pas, pas même une seconde...

Elle se réveilla en sursaut, baignée de sueur.

Non, murmura-t-elle. Je suis bête...

Elle coula un regard vers le corps effondré dans le noir. Une veine palpita dans son cou.

Avram se réveilla et tenta de se redresser sur son siège. Mais il glissait sans cesse, comme si une force tyrannique l'attirait irrésistiblement vers le sol pour y poser sa tête trop lourde.

Qu'est-ce que tu as dit ?

J'avais une amie qui parlait un peu comme toi, chuchota-t-elle. Tu es toujours là ?

Oui, je me suis endormi, on dirait.

Nous étions toujours fourrées ensemble depuis le cours préparatoire.

Et plus maintenant ?

Ora n'arrivait pas à contenir le tremblement subit de ses mains. Elle n'avait parlé d'Ada à personne, ni prononcé son nom, depuis deux ans.

Avram se pencha légèrement.

Qu'est-ce que tu as ? Pourquoi es-tu comme ça ?

Écoute...

Oui ?

Tu veux que je te raconte ?

Il rit. Quelle drôle de question.

Elle ne dit rien. Elle ne savait que dire ni par quoi commencer.

Dis-moi.

Mais il ne la connaît pas, pensa-t-elle.

Si tu me racontes, je saurai, dit-il.

Elle déglutit avec peine.

Au CP, le jour de la rentrée, c'est la première fille que j'avais remarquée.

Comment ça ?

Parce qu'elle était rousse, elle aussi.

Non ? Tu es rousse ?

Le rire d'Ora fusa, un rire musical et éclatant de santé.

Se pouvait-il qu'il ait passé trois longues nuits avec elle sans se douter qu'elle était rouquine ?

Mais je n'ai pas de taches de rousseur, se hâta-t-elle de préciser. Ada, si. Elle en avait plein le visage, les bras, les jambes. Tu es sûr que ça t'intéresse ?

Sur les jambes aussi ?

Partout, si tu veux le savoir.

Pourquoi n'êtes-vous plus amies ?

Que veux-tu que je te dise ? Je n'en sais rien.

Raconte quand même.

Ora hésitait à lui confier les secrets de la « confrérie ».

C'est un peu... Sache que la première chose que fait un gamin poil de carotte en arrivant quelque part, c'est de vérifier qu'il n'y a pas d'autres rouquins dans les parages.

Pour s'en faire des amis ? Non, c'est plutôt le contraire, hein ?

Elle esquissa un sourire admiratif. Le garçon était plus futé qu'elle ne le pensait.

Exactement. On les ignore.

Tiens, c'est comme moi avec les nains.

Pourquoi ?

Parce que.

Tu es... euh... tu es petit ?

On parie que je ne t'arrive pas aux chevilles ?

Ha ha.

Sérieusement, tous les cirques me courent après, tu ne peux pas imaginer.

Je voudrais te demander quelque chose.

Quoi ?

Tu promets de me dire la vérité ?

Je t'écoute.

Pourquoi es-tu venu me voir hier et aujourd'hui ?

Sais pas. Comme ça.

Et... ?

Il toussota avant de déclamer :

« Pour te réveiller avant que tu te mettes à chanter dans ton sommeil, mentit Avram. »

Pardon ?

« Pour te réveiller avant que tu te remettes à chanter dans ton sommeil, mentit Avram, le baratineur. »

Ah, tu...

Oui.

Tu es en train de me réciter ce que...

Exactement.

Silence. Sourires en coin. Les rouages de leurs cerveaux fonctionnaient à plein régime.

Et tu t'appelles Avram ?

Que veux-tu, mes parents n'avaient pas les moyens de m'offrir un prénom plus sophistiqué.

C'est un peu comme si je disais, par exemple : « Il est en train de faire son show comme s'il se croyait sur une scène, songea Ora. »

« Tu as pigé, la félicita Avram, tout en se disant à lui-même : Ouh là, ma chère âme, je crois qu'on se comprend... »

« Maintenant, tais-toi une minute, ordonna la géniale Ora, perdue dans un abîme de pensées plus profondes que l'océan. »

« Je me demande où l'entraînent ses pensées plus profondes que l'océan, s'interrogea nerveusement Avram. »

« Elle pense qu'elle aimerait bien le voir, même un instant... et alors, rusée comme un renard, Ora lui dévoila que, en plus de la chaise, elle lui avait aussi préparé ça. »

Un grattement, puis un second, une lueur, un point lumineux éclaire la chambre. Une main fine à la peau laiteuse brandit une allumette. Une lumière liquide danse sur la cloison. Une vaste pièce meublée de plusieurs lits vides, nus, des ombres mouvantes, un mur, le chambranle de la porte et, au centre du halo doré, Avram recroquevillé sur son siège, à moitié aveuglé par la flamme de l'allumette.

Elle en allume une troisième et l'abaisse machinalement, de façon à ne pas l'incommoder, dirait-on. La flamme révèle des jambes musclées dans un pyjama bleu, des mains étonnamment petites fébrilement croisées sur les genoux. En remontant plus haut, elle distingue un corps robuste et trapu, surmonté d'une bouille ronde habitée, en dépit de la maladie, d'un formidable appétit de vivre pour le moins troublant, et d'une insatiable curiosité, le nez bulbeux, les paupières lourdes, le tout couronné d'une épaisse tignasse noire.

Le plus surprenant est la façon dont il se rétracte devant son regard inquisiteur, les yeux obstinément clos, le visage incroyablement plissé sous l'effort. Comme s'il avait jeté un bibelot fragile en l'air et attendait avec anxiété qu'il se brise.

Ora se brûle les doigts à la flamme et les lèche avec un petit cri de souffrance. Elle marque une légère hésitation avant de gratter une autre allumette, qu'elle élève à la hauteur de son front. Elle ferme les yeux et la promène de haut en bas devant son propre visage en clignant des paupières. Les ombres dansent sur ses hautes pommettes, autour de son menton volontaire, de sa bouche charnue aux lèvres étirées dans une légère moue de défi. Un voile embué de sommeil glisse sur son beau visage, où se lit une sorte d'égarement un peu enfantin, peut-être le signe de la maladie. L'éclat du casque d'or bruni de ses cheveux éblouit Avram, vision qui s'imprime sur sa rétine longtemps après que l'allumette s'est éteinte et que l'obscurité l'a enveloppée.

Hé... !

Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Avram ?

Quoi ?

Tu dormais ?

Moi ? Je pensais que c'était toi.

Tu crois vraiment qu'on va guérir ?

Sûr.

Il y avait une centaine de malades ici quand je suis arrivée. Peut-être souffrons-nous de quelque chose qu'ils ne savent pas soigner ?

Tu veux dire, toi et moi ?

Oui, et les autres, ceux qui sont encore là.

Il n'y a que nous deux, en plus du garçon qui est dans ma classe.

Mais pourquoi nous ?

Parce que nous avons des complications hépatiques.

C'est bien ce que je disais. Pourquoi nous ?

Sais pas.

Je tombe de sommeil...

Je reste là.

Pourquoi ai-je tout le temps envie de dormir ?

Faiblesse physique.

S'il te plaît, ne t'endors pas.

D'accord, à condition que tu me racontes quelque chose.

Quoi, par exemple ?

Parle-moi de toi.

On les prenait pour des jumelles, lui confia Ora. On les appelait les « sœurs siamoises », même si elles ne se ressemblaient pas du tout. En classe, elles avaient été voisines pendant huit ans, depuis le cours préparatoire jusqu'à la fin du premier trimestre de la quatrième. Elles étaient inséparables, se retrouvant après l'école, chez l'une ou l'autre, au Mahanot HaOlim, lors des excursions...

Tu m'écoutes ?

Quoi... ? Oui, bien sûr... Mais il y a un truc que je ne comprends pas, pourquoi n'êtes-vous plus amies ?

Pourquoi ?

Oui.

Elle n'est plus...

Elle n'est plus quoi ?

En vie.

Ada ? !

Elle sentit qu'il tressaillait, comme si on l'avait frappé. Les jambes repliées, les bras autour des genoux, elle se balançait d'avant en arrière. Ada est morte, morte depuis deux ans, se répéta-t-elle. Bon, tout le monde est au courant. Ce n'est pas nouveau. La vie continue. Pourtant, elle avait l'impression de lui avoir révélé un secret très intime, dont seules Ada et elle-même connaissaient l'existence.

Soudain, sans raison aucune, elle se détendit, s'immobilisa et se remit à respirer normalement, posément, avec précaution, comme si ses poumons étaient hérissés d'épines et que ce garçon était capable de les retirer une à une.

Comment est-elle morte ?

D'un accident de la route. Et tu sais...

Un accident ?

Vous avez le même sens de l'humour.

Qui ?

Toi et elle, pareil.

Alors c'est pour ça que...

Que quoi ?

Que tu ne trouves pas mes plaisanteries drôles.

Avram...

Oui ?

Donne-moi la main.

Quoi ?

Donne-moi la main, vite.

On peut ?

Tu es bête, donne-moi la main et arrête de discuter.

Non, je veux dire, à cause de la contagion.

Nous l'avons déjà attrapée, la maladie, alors...

Oui, mais...

Tu me donnes la main, oui ou non ?

C'est fou ce qu'on transpire, toi et moi.
Tant mieux.
Pourquoi ?
Imagine qu'un seul de nous deux transpire ?
Ou grelotte.
Ou se gratte.
Ou qu'un seul ait...
Quoi ?
Tu sais bien.
Beurk ! C'est dégoûtant !
Oui, mais c'est vrai, hein ?
Alors dis-le.
Bon, d'accord : la merde.
Blanche comme de la chaux.
Et avec du sang dedans, plein de sang.
Je n'aurais jamais cru avoir autant de sang dans le corps, murmura
Ora.
Qu'est-ce qui est jaune à l'extérieur, tremble comme une feuille
et chie du sang ? Ah, tu ris ? Je me demandais aussi...
Écoute, avant de tomber malade, je pensais ne pas en avoir...
De quoi ?
Du sang.
Comment ça ?
Laisse tomber.
Tu le croyais vraiment ?
Tiens-moi la main, ne t'en va pas.

Excepté la couleur de leurs cheveux, elles ne pouvaient être plus dissemblables. L'une était aussi grande et athlétique que l'autre était petite et grassouillette. L'une avait le visage ouvert et rayonnant d'une pouliche insouciante, celui de l'autre était crispé par l'inquiétude et criblé de taches de rousseur, le nez et le menton pointus, de grosses lunettes – elle ressemblait à un jeune érudit du *shtetl*, comme disait le père d'Ora. Leurs cheveux aussi étaient différents : Ada les avait

épais, frisés et si emmêlés qu'on pouvait difficilement y passer le peigne.

Je les tressais en une grosse natte que j'enroulais autour de sa tête, un peu comme la *hallah*, précisa Ora. Elle ne les coiffait jamais autrement et elle insistait pour que ce soit moi qui le fasse.

Avec sa chevelure encore plus flamboyante que celle d'Ora, Ada ne passait pas inaperçue à l'école. Elle se pelotonna sur le lit et revit instantanément l'image. Ada, pareille à une tête d'allumette, une langue de feu incandescente. Ora la dévisagea, puis détourna les yeux, incapable de la regarder en face. Il y avait longtemps que je ne l'avais vue en couleurs.

Elle marchait toujours du même côté, parce qu'elle était pratiquement sourde de l'oreille droite depuis sa naissance, poursuivit Ora, en saisissant la main d'Avram. Et nous n'arrêtons pas de parler, de tout et de rien.

Elle se tut et lâcha la main d'Avram. Je ne peux pas, songea-t-elle. Qu'est-ce qui me prend de lui parler d'elle ? Il ne me pose d'ailleurs aucune question, il se contente d'écouter, comme s'il attendait que je déballe toute l'histoire de ma propre initiative.

Elle prit une profonde inspiration en cherchant ses mots, qui ne vinrent pas. Ils pesaient sur son cœur, refusant de sortir. Qu'allait-elle ajouter ? Et que serait-il à même de comprendre ? J'aimerais y arriver, se dit-elle. Ses doigts s'enfoncèrent dans la paume de son autre main. C'est ainsi qu'elle se rappelait leur amitié, leur complicité. Elle sourit.

Tu sais, je me rappelle un détail, pas grand-chose. Une semaine avant qu'elle... avant que ça lui arrive, nous devions faire un commentaire littéraire de « Jeannot lapin ». La comptine qui parle du petit lapin qui attrape un rhume, tu vois ?

Tiré de sa torpeur, Avram sursauta et sourit à son tour.

Euh... raconte !

Ora pouffa.

Nous avions rédigé – enfin, surtout Ada, c'était la plus douée – une rédaction sur la catastrophe que représentait une épidémie de grippe au royaume des animaux, surtout lorsqu'elle frappait la plus pure de Ses créatures.

La plus pure de Ses créatures, répéta Avram à mi-voix.

Ora croyait l'entendre déguster chaque mot, enrouler sa langue autour. Soudain, pour la première fois depuis une éternité, la mémoire lui revint avec une grande précision. Leurs discussions interminables sur les garçons, qui avaient ou pas la « fibre artistique », les confidences à propos des parents – d'emblée, elles avaient décidé de ne pas avoir de secret l'une pour l'autre. Avant Ada, elle n'aurait jamais cru une telle intimité possible entre deux personnes. Et l'espéranto qu'elles avaient commencé à apprendre... Dans le car qui les transportait comme chaque année en excursion au lac de Tibériade, Ada avait eu mal au ventre et déclaré à Ora, assise à côté d'elle, qu'elle allait mourir.

J'avais éclaté en sanglots, raconta-t-elle à Avram. Mais quand c'est arrivé pour de vrai, je n'ai pas pleuré, je ne pouvais pas. Tout s'était desséché à l'intérieur de moi. Je n'ai pas versé une larme depuis qu'elle n'est plus là, tu sais ?

Une route et une ruelle séparaient leurs maisons à Névé Sha'anan, le quartier où elles habitaient. Elles allaient à l'école ensemble en se tenant par la main pour traverser la rue – elles n'avaient pas dérogé à cette habitude depuis qu'elles avaient six ans, et cela avait continué jusqu'à l'âge de quatorze ans, en fait. Un jour qu'elles s'étaient disputées – elles avaient neuf ans –, Ora avait refusé de lui prendre la main pour traverser. Ada, qui marchait à deux pas derrière elle, avait été renversée par une camionnette de la voirie et projetée en l'air...

Ora revit la scène : le manteau rouge s'ouvrant comme un parachute. Elle marchait derrière Ada et avait couru se cacher dans les buissons bordant la rue. Aplatie sur le sol, les yeux fermés, les mains sur les oreilles, elle s'était mise à chanter à tue-tête pour ne plus rien voir ni rien entendre.

Je ne savais pas que c'était une répétition générale. Et puis je n'ai pas l'âme d'une secouriste, ajouta-t-elle pour elle-même, ou peut-être en guise d'avertissement.

Ensuite, il y a eu les fêtes de Hannouka, reprit-elle d'une voix étranglée. Mes parents, mon frère et moi les passions chaque année dans une pension de famille à Nahariya. De retour de vacances, je

l'ai attendue devant le kiosque sur le chemin de l'école, comme tous les matins. Et comme je ne la voyais pas arriver et que j'avais peur d'être en retard, j'ai décidé de repartir. Je ne l'ai pas trouvée en classe, ni sous notre arbre favori dans la cour, ni nulle part ailleurs. À la sonnerie, elle n'était toujours pas là. Je me suis dit qu'elle était peut-être malade, ou avait eu une panne d'oreiller et n'allait pas tarder. Le professeur principal est entré, et on a bien vu qu'il n'avait pas l'air dans son assiette. Il se tenait un peu de guingois. Notre Ada..., a-t-il bredouillé avant de s'interrompre, en larmes. On n'y comprenait rien. Certains se sont même moqués de lui, parce qu'il hoquetait...

Elle parlait à toute vitesse d'une voix presque inaudible. Avram serra sa main entre les siennes, si fort qu'il lui fit mal, mais elle ne broncha pas.

Ada a eu un accident la nuit précédente à Ramat Gan, où habitait sa cousine, annonça-t-il. Elle traversait la rue au moment où passait un bus. Et voilà...

Avram sentait son souffle chaud et précipité sur sa main.

Qu'est-ce que tu as fait ?

Rien.

Rien ?

Je suis restée assise à ma place, je crois... Je ne me rappelle pas.

Avram respirait fort.

J'avais rapporté les deux volumes de l'*Encyclopédie Junior* que je lui avais empruntés avant les vacances, et je n'arrêtais pas de me demander ce que j'allais en faire.

Alors c'est en classe que tu as appris la nouvelle ?

Oui.

Ce n'est pas possible.

Si.

Et que s'est-il passé ensuite ?

Je ne me souviens pas.

Et ses parents ?

Ses parents ?

Que sont-ils devenus ?

Je n'en ai pas la moindre idée.

Si un accident m'arrivait, ma mère deviendrait folle, je pense qu'elle en mourrait.

Ora se redressa, retira sa main et s'adossa au mur.

Je ne sais pas... ils n'ont rien dit.

Comment ça ?

Je ne...

Approche, je n'entends rien.

Je ne leur ai pas parlé.

Pas du tout ?

Pas depuis ce jour-là.

Attends, tu veux dire qu'ils sont morts, eux aussi ?

Morts ? Quelle idée ! Non, ils habitent toujours au même endroit.

Mais tu disais... que vous étiez comme des sœurs...

Je ne suis pas allée là-bas.

Ora se raidit, le regard vitreux.

Non, non..., protesta-t-elle avec un petit rire, coupant comme un éclat de verre. Je n'y suis pas retournée. Ma mère pensait que je risquais de leur faire de la peine. C'est mieux comme ça, crois-moi, au moins, on n'a pas besoin de parler.

Avram renifla sans mot dire.

Chaque élève a rédigé quelques lignes à la mémoire d'Ada. Moi aussi. Le prof de littérature les a ramassées, elle les a reliées et les a envoyées à ses parents.

Elle pressa soudain son poing sur ses lèvres :

Je me demande bien pourquoi je te raconte tout ça !

Elle avait des frères et sœurs ?

Non.

Elle était fille unique ?

Oui.

Elle n'avait que toi alors ?

Tu ne comprends pas. Tu te trompes complètement... Ils ont eu raison !

Qui ? De qui parles-tu ?

De mon père et ma mère. Ma mère surtout. Elle en connaît un bout sur la question. Elle a vécu la Shoah. Je suis sûre d'ailleurs que

les parents d'Ada n'avaient pas envie de me voir, la preuve, ils ne m'ont jamais invitée à leur rendre visite. Rien ne les empêchait de le faire, non ?

Mais tu peux encore y aller ?

Ora dodelina de la tête, le corps secoué de spasmes.

Non, non. Je n'avais jamais parlé d'elle à personne avant, et elle... On n'y a plus jamais fait allusion en classe, pas une seule fois en deux ans...

Elle renversa soudain la tête en arrière et se mit à la cogner en cadence contre le mur : Comme-bang-si-bang-elle-bang-n'a-bang-vaît-bang-ja-bang-mais-bang-exis-bang-té.

Arrête ! ordonna Avram.

Elle obéit docilement, le regard fixe dans la pénombre. Ils entendirent l'infirmière pleurer quelque part – une longue plainte monocorde provenant de l'une des chambres.

Dis-moi, reprit Avram après un temps, sa chaise, en classe, qu'est-ce qu'on en a fait ?

Sa chaise ?

Oui.

Comment ça ? Elle est restée là, sa chaise.

Vide ?

Oui, bien sûr. Je ne vois pas qui aurait pu s'y asseoir.

Ora s'interrompit, sur la défensive. Elle ne devait pas se laisser abuser par ses apparences de bon gros nounours un peu ridicule, songea-t-elle. Il avait le chic pour lui poser sans crier gare une question apparemment inoffensive qui l'affectait après coup.

Et tu es restée assise à la même place ?

Oui... euh... non. Je ne me souviens pas. J'ai reculé de trois rangs, du même côté, je crois...

Où ?

Où quoi ?

Où exactement ? Montre-moi !

Ora ressentit une lassitude inédite, due à sa totale soumission.

Disons que si notre table était là, alors moi, j'étais assise ici, fit-elle en illustrant son propos de l'index sur la paume de sa main.

Tu l'avais donc constamment en ligne de mire.

Oui.

Mais pourquoi ne t'es-tu pas assise ailleurs, devant, par exemple, où tu n'aurais pas eu à...

Arrête, ça suffit ! Tais-toi ! Ferme-la !

Ora...

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Je me disais que, un de ces jours, peut-être...

Un de ces jours quoi ?

Nous pourrions aller voir ses parents.

Toi et moi ? Comment ça ?

Si un jour je fais un saut à Haïfa, je t'accompagnerai.

Ora sentit un oisillon battre désespérément des ailes au fond de sa gorge.

Ses parents ont... une épicerie au coin de la rue et nous ne...

Oui ?

Nous n'y sommes plus jamais retournés.

C'est-à-dire ?

Mes parents... ma mère, a dit qu'il valait mieux ne plus y mettre les pieds.

Et tu étais d'accord ?

Nous contournons le pâté de maisons...

Mais comment peux-tu...

Avram, serre-moi fort !

Partagé entre fascination et répulsion, il avança à tâtons, rencontra un genou, un coude pointu, une courbe lisse, quelques centimètres carrés de peau sèche, fiévreuse, une bouche humide. Quand il la saisit par l'épaule, elle s'accrocha à lui de toutes ses forces en tremblant, alors il la plaqua contre sa poitrine, submergé par sa douleur.

Ils étaient assis sur le lit, agrippés désespérément l'un à l'autre. Ora pleurait, la bouche ouverte, le nez dégoulinant comme une petite fille perdue. Avram respira son haleine qui sentait la maladie. Tout va bien, tout va bien, calme-toi, répéta-t-il en caressant ses cheveux

humides de sueur et sa figure ruisselante. Ils étaient seuls au monde, songea-t-il, secrètement ravi. Pour sa part, la situation aurait pu durer encore plusieurs jours sans que cela le dérange le moins du monde. Parfois, comme mue par une volonté propre, sa main effleurait une nuque brûlante, de longs bras minces aux biceps durs comme des noix. Il luttait pour rester bon et généreux, et en même temps, malgré lui, il puisait l'inspiration pour les plaisirs masturbatoires, tortueux, auxquels il s'adonnait. La tête d'Ora était légèrement penchée en arrière, comme pour se nicher dans le creux de sa main. Ce moment, estima Avram dans le brouillard où il flottait, il pourrait l'exploiter pendant des semaines. Non, laisse-la en dehors de ça, se morigéna-t-il. Pas elle.

Plus tard, beaucoup plus tard, elle se moucha dans la manche de son pyjama.

Tu es très gentil, tu sais ? Tu n'es pas un garçon ordinaire.

Déjà des insultes ?

Continue... c'est trop bon.

Et comme ça ?

Aussi.

La nuit suivante – Ora avait perdu la notion du temps –, Avram débarqua dans sa chambre en poussant un fauteuil roulant. Elle se réveilla en sueur. Elle avait refait le même cauchemar étrange, où elle entendait une voix métallique s'insinuer subrepticement à son oreille et décrire des horreurs. Elle provenait d'un transistor quelque part dans le service, au fond du couloir ou dans l'une des chambres vides, finit-elle par comprendre. Elle reconnut « La Voix du tonnerre », l'émission en hébreu diffusée du Caire. Tout le monde en classe se moquait du langage fleuri du présentateur et de son hébreu boiteux, un peu ridicule. À d'autres moments, il lui semblait que la voix s'élevait du fond d'elle-même pour lui annoncer, en exclusivité, que l'entité sioniste était presque totalement détruite par les glorieuses armées

arabes, qui l'attaquaient sur tous les fronts. En ce moment précis, des vagues de vaillants combattants arabes envahissent Beersheba, Ashkelon et Tel-Aviv, déclara la voix, tandis qu'Ora était couchée dans son lit, baignée de sueur. Ada ne savait rien de ce qu'elle vivait en cet instant ! Le temps de son amie était révolu. Qu'est-ce que cela signifiait ? Dire qu'un jour elle avait partagé avec Ada le même temps, que ce temps était révolu et que, d'ailleurs, Ada n'appartenait plus au temps du tout ? Comment pareille chose était-elle possible ?

Elle perçut alors un grincement de roues et une respiration précipitée, sifflante.

Avram ? Je suis si contente que tu sois là ! Écoute un peu ce qui m'est arrivé...

Comprenant soudain qu'ils étaient deux à respirer dans la pièce, elle se recroquevilla entre les draps moites, le regard perdu dans les ténèbres.

Regarde qui est là, chuchota-t-il.

Elle avait attendu toute la journée qu'il revienne lui tenir compagnie, lui parler, l'écouter, comme si chacune de ses paroles était de la plus haute importance pour lui. Les caresses sur sa tête et sa nuque de ses doigts hypnotiques, pareils à ceux d'une fille ou d'un bébé, lui manquaient. Dans ses rares moments de lucidité, entre les frissons et les cauchemars, s'efforçant de revivre les nuits passées avec Avram, elle s'était aperçue qu'elle avait pratiquement tout oublié, hormis sa présence. En fait, elle ne se le représentait qu'imparfaitement, pas comme si elle l'avait réellement vu et connu. Étendue sur son lit pendant des heures, avant de replonger dans sa léthargie, elle imaginait la main du garçon effleurant son visage, s'égarant parfois dans son cou. On ne l'avait jamais touchée ainsi. Et pour autant qu'elle s'en souvienne, pratiquement personne ne l'avait touchée du tout. D'ailleurs, comment savait-il si bien s'y prendre avec elle, alors que, à l'en croire, il n'avait jamais fréquenté une fille de cette façon ? Et alors qu'elle attendait avec impatience de reprendre leur discussion interrompue, blottie au creux de ses bras, voilà qu'il commettait une bourde propre à réfréner ses élans, une maladresse typiquement masculine, comme produire des bruits incongrus au moment de la

scène du baiser, au cinéma, par exemple, ou comme emmener l'autre garçon dans sa chambre...

Lequel garçon, assoupi dans son fauteuil roulant, ronflait légèrement, inconscient du lieu où il se trouvait. Avram le pilota dans la chambre, se heurtant à la commode et au lit, tout en se confondant en excuses et en explications : Je n'aime pas le laisser seul à longueur de nuit. Ilan fait des cauchemars, il a quarante de fièvre, peut-être davantage, il souffre d'hallucinations, il a la frousse de mourir. Et quand je le quitte pour venir te voir, il entend des voix qui affirment que les Arabes ont gagné... des choses horribles, quoi !

Avram fit pivoter le fauteuil contre le mur avant de se diriger à l'aveuglette dans sa direction. De loin, il sentit qu'elle sortait ses griffes, et, avec un tact qui l'étonna, il ne s'assit pas sur le lit mais se percha sur la chaise placée à côté, où il patienta sagement.

Les jambes repliées contre son ventre, les bras croisés, Ora se mura dans un silence glacial en formant le vœu de se taire pour l'éternité, vœu qu'elle s'empressa aussitôt de rompre.

J'en ai plus qu'assez, je veux rentrer chez moi ! explosa-t-elle.

Impossible, tu n'es pas guérie.

Je m'en fiche !

Avram tenta de l'amadouer.

Il est né à Tel-Aviv, tu sais.

Qui ?

Lui, Ilan.

Tant mieux pour lui.

Il vit à Jérusalem depuis l'année dernière.

Grand bien lui fasse !

Son père est commandant d'une base militaire. Un colonel, je crois.
Tu veux apprendre un truc marrant... ?

Non.

Avram loucha vers l'autre bout de la pièce et s'inclina vers elle.

Il parle sans le savoir.

C'est-à-dire ?

Il cause en dormant. Il bavarde à tort et à travers, il délire.

Ora se pencha à son tour et chuchota :

Ce n'est pas un peu gênant ?

Et je n'ai pas fini...

Raconte !

En temps normal, nous sommes fâchés.

Ah, pourquoi ?

Pas seulement moi, toute la classe, on ne lui adresse pas la parole.

Vous le snobez ?

Non, c'est le contraire, c'est lui qui nous snobe.

Il snobe toute la classe ?

Depuis un an, oui.

Et alors ?

Je te l'ai dit, il n'arrête pas de déblatérer à cause de la fièvre...

Je ne sais pas, mais ce n'est pas un peu...

Je m'ennuie à mourir, alors je m'amuse à lui tirer les vers du nez, si l'on peut dire.

Pendant son sommeil ?

Oui, enfin, il comprend plus ou moins.

Mais c'est...

C'est quoi ?

C'est comme lire le courrier de quelqu'un d'autre, tu ne crois pas ?

Tu voudrais peut-être que je me bouche les oreilles ? Et aussi...

Oui ?

Quand il est réveillé, je le déteste, comme à l'école, mais pendant qu'il dort...

Pendant qu'il dort ?

Il devient quelqu'un d'autre, on dirait. Il parle de ses parents, par exemple. De son père, de l'armée, et j'en passe... tu vois ?

Oui.

Du coup, je lui fais des confidences moi aussi, sur mes parents à moi, mon père qui nous a quittés, les souvenirs que j'ai gardés de lui, ce genre de choses.

Ah ?

Je lui raconte tout, comme ça, nous sommes à égalité.

Ora se redressa et s'entortilla dans sa couverture. Elle décelait une

sorte d'opacité dans la voix d'Avram, et sentit comme une tension dans ses mollets.

Hier, quand je suis retourné dans ma chambre après t'avoir quittée, au petit matin, il divaguait encore, poursuivit Avram. Il a croisé une fille dans la rue sans oser l'aborder, il avait peur qu'elle se moque de lui... Alors, moi aussi..., pouffa Avram.

Toi aussi quoi ?

Ne t'inquiète pas. De toute façon, il ne pige rien.

Une minute, qu'est-ce que tu lui as dit ?

Ce que toi et moi... enfin, tu sais... et ce que tu m'as raconté à propos d'Ada...

Comment ?

Il dormait...

Ce sont des choses que je t'ai confiées, *à toi seul* ! Mes secrets intimes !

Je sais, mais il n'a même pas...

Tu es fou ou quoi ? Tu ne sais pas tenir ta langue ? Même pas deux secondes ?

Non.

Non ? !

Oubliant sa faiblesse, elle sauta du lit et se mit à faire les cent pas, la mine dégoûtée, le plus loin possible d'Avram et de l'autre garçon qui, la tête sur la poitrine, dormait toujours en respirant par saccades.

Ora, ne... attends, écoute, en rentrant hier matin, j'étais tellement...

Tellement *quoi* ? hurla-t-elle, le sang cognant dans ses tempes.

Je... j'avais tout le corps en... parce que j'étais si...

Ora s'approcha et se campa devant lui, l'index tendu. Avram se recroquevilla sur son siège.

Un secret, c'est un secret ! C'est sacré ! De toute façon, ça ne m'étonne pas de toi ! Tout est lié !

Qu'est-ce qui est lié ?

Tu n'appartiens à aucun mouvement de jeunesse, tu ne fais pas de sport, tu passes ton temps à couper les cheveux en quatre, et tu n'as pas d'amis, n'est-ce pas ?

Je ne vois pas le rapport.

Elle grimpa sur son lit et se glissa dans les draps qu'elle tira sur sa tête, sans décolérer au fond de son antre. Il pouvait toujours attendre pour qu'elle lui livre d'autres confidences. Dire qu'elle avait cru pouvoir lui accorder sa confiance, pauvre naïve ! Comment s'était-elle laissée berné par une tache comme lui ?

Je le savais ! Tu es tellement... tellement... bref, on voit bien que tu viens de Jérusalem ! Va-t'en tout de suite ! Tu m'entends ? Ouste ! Fous le camp ! Je veux dormir.

Mais... attends...

Et ne reviens pas ! Plus jamais !

D'accord... Bonne nuit...

Bonne nuit ? C'est tout ? Et lui, tu le laisses ici ?

Lui ? Oh, désolé, je l'avais oublié.

Avram se leva et se dirigea vers la porte, la tête basse.

Attends !

Qu'y a-t-il encore ?

Je veux que tu me répètes mot pour mot ce que tu lui as raconté.

Maintenant ?

Bien sûr, maintenant. Tu veux attendre la venue du Messie ?

Tu crois que la mémoire va me revenir comme ça, juste en claquant des doigts ? D'abord, il faut que je me rassoie.

Pourquoi ?

Je suis claqué, voilà...

Bon, d'accord, concéda-t-elle après réflexion.

Elle l'entendit marcher d'un pas lourd, heurter le coin du lit, pester et localiser à tâtons la chaise sur laquelle il s'affala. Quant à Ilan, il avait le sommeil agité, entrecoupé de soupirs. Elle chercha à deviner le son de sa voix et discerner les traits de son visage dans l'obscurité. Que savait-il à son sujet ? La question lui taraudait l'esprit.

Quelque part résonna le hululement d'une sirène d'ambulance, suivi de l'écho lointain de plusieurs explosions. Les lèvres serrées, Ora se souvint de respirer. Une tempête se déchaîna dans sa tête. Elle comprenait que sa réaction était disproportionnée, un déploiement de colère pour combattre la tendresse déplacée que lui inspirait ce garçon. Elle s'aperçut avec horreur qu'elle s'était complètement

détachée des êtres qui lui étaient chers. C'était à peine si elle avait pensé à Asher Feinblatt depuis qu'elle était à l'hôpital. Elle l'avait refoulé dans son inconscient, de même que ses parents et ses camarades. À croire que son univers se résumait à la maladie, la fièvre, aux maux de ventre et aux démangeaisons insupportables. Et Avram qu'elle connaissait depuis trois ou quatre jours à peine. Incroyable ! Comment avait-elle pu oublier tous les autres ? Où était-elle passée pendant ce temps ? À quoi avait-elle rêvé ?

Un frisson glacé parcourut sa peau brûlante. Avram dormait en soupirant légèrement, tandis qu'Ilan, à l'autre bout de la pièce, était parfaitement silencieux à présent. On aurait dit qu'ils s'effaçaient pour qu'elle puisse comprendre que quelque chose d'essentiel lui arrivait. Elle se redressa sur le lit, les mains autour de ses genoux, avec l'impression qu'on la déposait de sa vie et qu'un vague trou subsisterait à l'endroit qu'elle occupait l'instant d'avant.

Une voix sourde, enrouée, la tira de ses pensées, des limbes du sommeil où elle oscillait. Avram... Elle ne comprit pas immédiatement qu'il lui parlait et se hérissa, croyant que l'autre, son ami le dingue, monologuait dans son coin.

Dès que je t'ai vue froter l'allumette, j'ai su que je pouvais te dire tout ce qui me passait par la tête, j'étais sûr aussi que tu allais prendre la mouche. Les rouquines incendiaires dans ton genre sont soupe au lait et démarrent au quart de tour, n'est-ce pas ? Si je t'énerve, tu n'auras qu'à me botter les fesses, tu sais ? Tiens, elle ne me botte pas les fesses ! Peut-être pratique-t-elle l'abstinence du bottage de fesses ? À moins qu'elle n'appartienne à une secte qui interdit de botter les fesses des nains incapables ? Elle sourit. Je distingue sa bouche dans le noir. Elle a une bouche à tomber...

Il s'interrompt. Baignée de sueur, Ora déglutit avec peine et remonta la couverture sur sa tête. Seuls ses yeux brillaient dans la pénombre.

Bon, si elle ne me botte pas les fesses, poursuivit Avram, cela signifie qu'elle va me laisser lui dire, par exemple... – Il hésita, allait-il oser... ? – espèce de trouillard, poule mouillée que tu es... Voyons voir, je pourrais lui déclarer qu'elle est très belle, la plus belle fille que j'aie jamais vue, même si elle est malade et qu'elle a la fièvre.

À la minute où j'ai posé les yeux sur elle, je me suis tout de suite aperçu qu'elle rayonnait dans le noir, comme la plus brillante et la plus pure des lumières... Et puis elle m'a révélé son visage à la flamme de l'allumette et, quand elle a fermé les yeux, ses cils tremblaient.

Avram s'excitait en parlant. Sa hardiesse le grisait. Le cœur d'Ora battait si fort qu'elle crut s'évanouir. Si l'un ou l'une de ses amis la surprenait en train d'écouter ces divagations sans réagir, il ou elle n'en croirait pas ses yeux : où était passée Ora la cynique ? L'explosive ?

Qu'elle n'aille surtout pas croire que je suis un héros, reprit Avram d'une voix éraillée. Je n'ai jamais parlé à une fille de cette façon, seulement en imagination. Il pressa ses deux poings sur ses joues, attentif au brasier qui lui consumait les entrailles. Et puis je n'ai jamais eu l'occasion d'approcher une fille aussi jolie, je tiens à l'inscrire sur mes tablettes au cas où elle penserait : Encore un beau gosse qui les a toutes à ses pieds.

Ora redressa le menton, les lèvres pincées, tandis qu'une ébauche de sourire creusait une fossette dans l'une de ses joues. Quel drôle de zèbre, pensa-t-elle. On ne sait jamais s'il est sérieux ou s'il plaisante, si c'est un génie ou un parfait imbécile. Un vrai caméléon. Elle essuya avec la couverture la sueur qui perlait à son front en s'avisant qu'il y avait chez lui un côté agaçant, franchement insupportable – il se glissait sous votre peau et ne vous lâchait plus. Dès l'instant où il avait surgi dans sa chambre l'avant-veille, ou elle ne savait quand, elle devinait toujours s'il était excité, heureux ou triste, et surtout lorsqu'il avait envie d'elle. Il ne manquait pas de culot, ce petit pickpocket, cet espion... Une mince anguille se glissa en elle, pareille à une langue minuscule, souple et écarlate. D'où venait-elle ? Glacée de terreur, elle bondit sur ses pieds :

Viens là une minute !

Quoi... ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Lève-toi !

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Tais-toi et tourne-toi !

Ils avancèrent à l'aveugle pour se retrouver dos à dos, tremblant de fièvre et d'autres ardeurs, le corps agité de soubresauts. Ilan gémit

dans son sommeil. C'est bien ma chance, pesta intérieurement Avram, pourvu qu'il ne se réveille pas, celui-là. Il sentit les mollets musclés de l'adolescente contre les siens, ses fesses élastiques contre les siennes. Après quoi, il perdit le contrôle de la situation : ses épaules se retrouvèrent plaquées contre le dos d'Ora, la tête au creux de sa nuque.

Tu me dépasses d'une tête, observa-t-il d'un ton léger, constatant que ses pires craintes se réalisaient.

Elle pivota vers lui.

Oh, c'est toujours comme ça à cet âge, rétorqua-t-elle avec douceur.

En dépit de l'obscurité, elle entrevit son visage, les regards ardents qu'il dardait sur elle de ses yeux écarquillés. Vite, elle invoqua Ada pour qu'elle lui souffle une réplique cinglante, grâce à quoi elle pourrait réduire à néant son image, sa personne tout entière, le lieu où ils se trouvaient, sans oublier l'autre garçon qui lui cassait les oreilles, là-bas, au fond de la chambre. Mais son cœur se serra, comme si elle avait la prémonition d'une mauvaise nouvelle.

Dis, peux-tu me voir ? chuchota-t-elle.

Oui, répondit-il sur le même ton.

Comment est-ce possible ? s'étonna-t-elle, craignant d'être de nouveau le jouet d'une hallucination.

Avram éclata de rire.

Elle le considéra d'un œil méfiant.

Qu'y a-t-il de si drôle ?

C'est que tu n'aimes pas que je me sous-estime.

Ses traits changeaient quand il riait. Il avait de belles dents, blanches et régulières, et des lèvres... Comme si sa bouche appartenait à quelqu'un d'autre, pensa Ora. Le jour où une fille l'embrasserait, elle fermerait probablement les yeux et devrait se contenter de ses lèvres. Pouvait-on se satisfaire d'une bouche ? Quelle idée débile ! Elle avait les jambes en coton et craignit de défaillir. Cette maladie l'achèverait. Elle se sentait aussi fraîche qu'un vieux chiffon. Elle s'agrippa à la manche de son pyjama et faillit s'écrouler sur lui. Son visage était si près du sien qu'elle n'aurait pas eu la force de le repousser, s'il avait tenté de l'embrasser.

Et j'ai envie de lui parler de sa voix, repartit Avram. Pour moi, la

voix compte davantage encore que le physique. Je ne connais aucune fille qui possède une voix pareille. Une voix orange, je te jure, avec un peu de jaune citron autour, une voix sautillante. Et si elle veut, je peux lui déclamer, là, tout de suite, quelque chose que j'aimerais écrire pour elle un jour. Curieux, elle ne dit pas non...

Oui, murmura Ora.

Avram déglutit et frissonna.

Ce sera une pièce pour voix seules. Voilà des jours que j'y pense, depuis que nous nous sommes rencontrés, en fait. Ça débutera par quatorze notes... Des sons isolés qui se succéderont l'un à l'autre, des voix humaines. Mes préférées. Il n'y a rien de plus beau au monde, tu ne crois pas ?

Si. Alors comme ça... euh... tu composes de la musique ?

Non, pas exactement. C'est plutôt un mélange de... aucune importance. Disons que je m'intéresse aux voix en ce moment, depuis quelques années, se disait-il à lui-même comme si Ora n'était pas dans la pièce.

Oh !

Mais pourquoi quatorze ? Je le sens, c'est tout. Je ne peux pas l'expliquer. Ça commencera par une note tenue. Une sorte de « ah... », sur six temps, et la deuxième voix « ah... » s'élèverait quand la première se serait tue. Un peu comme des bateaux qui sonnent la corne de brume dans le brouillard. Tu vois ?

Non... Oui, j'habite à Haïfa.

Ce serait triste, précisa-t-il entre ses dents.

Et, en un clin d'œil, elle ressentit sa mélancolie. Soudain, le monde n'était plus qu'affliction, un lourd chagrin lui étreignit le cœur.

C'est à cause d'Ada ?

À cause d'Ada ?

Oui, je t'ai dit qu'elle avait quatorze ans quand...

Quoi ?

Les notes... tu as parlé de quatorze notes ?

Oh, voyons voir, une pour chaque année ?

C'est possible.

Tu veux dire... un adieu pour chaque année ?

Plus ou moins.

C'est beau. Vraiment... Je n'y avais pas pensé. Une note pour chaque année.

C'est ton invention, non ? Il n'y a pas de quoi t'extasier.

Avram sourit.

Peut-être, mais c'est toi qui m'as mis sur la voie.

Tu m'inspires, répétait souvent Ada avec le sérieux enfantin qui la caractérisait. Je ne comprends pas comment un ourson sans cervelle comme moi pourrait t'inspirer ! s'esclaffait Ora. Ada, qui avait alors treize ans, une année avant sa mort, dont elle ignorait tout – terrifiante pensée ! –, se comportait avec une parfaite insouciance, inconsciente de ce qui l'attendait. En même temps, on aurait dit qu'elle avait acquis maturité, sagesse et aplomb au cours des derniers mois. Ada saisit la main de son amie et la secoua en signe de reconnaissance enthousiaste : Bien sûr que si. Tu restes tranquillement dans ton coin, et soudain, tu lances un mot, ou une petite question anodine, et bang, en plein dans le mille ! J'ai une illumination et tout s'éclaircit. Oh Ora, je me demande ce que je ferais sans toi, ce que je deviendrais sans toi.

Et elles échangeaient des regards complices, se rappela-t-elle. Mon Dieu, dire qu'il ne lui restait qu'un an à vivre !

Un souvenir presque insoutenable lui revint en mémoire : Ada lui lisant les histoires et les poèmes qu'elle écrivait dans un cahier, mimant les différents personnages de la voix et du geste, pleurant ou riant. Il lui arrivait même de se déguiser avec des chapeaux et des foulards. Sa figure criblée de taches de rousseur s'empourprait, comme si des flammes lui sortaient du crâne et des orbites. Assise en face d'elle, jambes croisées, Ora ne se lassait pas de la regarder, les yeux écarquillés.

Lorsque Ada terminait sa lecture, épuisée, égarée, à bout de souffle, Ora se ressaisissait promptement, car c'était à son tour d'intervenir : elle était aux petits soins, la reconfortait, la cajolait, ne la quittait pas d'une semelle.

Moi, je me demande si elle a un petit ami, soliloqua Avram de son timbre enroué, comme dans un rêve éveillé. Elle m'a assuré du contraire, je sais, mais comment la croire ? Une fille comme elle ne resterait pas seule une minute ! Les garçons ne sont pas tout à fait idiots à Haïfa, non ?

Il attendit une réponse, qui ne vint pas.

Elle ne veut pas me parler de son amoureux ? Ou bien il n'existe réellement pas ?

Il n'existe pas, murmura Ora.

Comment ça se fait ?

Elle n'en sait rien, répliqua Ora après un silence. Qu'elle le veuille ou non, elle était séduite par son style, estimant qu'il était beaucoup plus simple de parler d'elle de la sorte. Pendant longtemps, elle n'a pas voulu de petit ami, expliqua-t-elle, adoptant machinalement le tempo des lentes respirations qui s'élevaient de l'autre côté de la chambre. De toute façon, elle n'a pas rencontré la personne, enfin, la personne qui lui plaise.

Elle n'a jamais aimé personne ? s'étonna Avram.

Ora ne répondit pas. Dans l'obscurité, on aurait dit qu'elle était plongée dans de profondes réflexions, pensa Avram. Son long cou s'inclinait douloureusement sur son épaule, vers le fond de la pièce, comme si une force tyrannique la ligotait, pareille à celle qui le saisissait lui-même, l'y entraînant inexorablement. Donc, elle n'a jamais été amoureuse, résuma Avram.

Ora secoua la tête.

Non, non, elle a cru l'être, mais elle se trompait, elle s'en aperçoit maintenant. Une perte de temps, ça ne compte pas.

Lui parler d'Asher, pressentait-elle confusément, ouvrirait les vannes des confidences. La vérité sur ces deux années de néant se déverserait en flots tumultueux, et elle ne pourrait plus ravalier ses paroles. Elle brûlait de tout lui avouer ! Incroyable !

Je reviens tout de suite ! lança soudain Avram de la porte.

Où vas-tu ? s'écria Ora, éberluée. Ne pars pas, ne me laisse pas toute seule.

Une minute ! Je reviens.

Il rassembla ses dernières forces et s'éloigna, s'appuyant contre les murs, faisant halte pratiquement à chaque pas, en tenant sa tête entre ses mains. Retourne auprès d'elle, retourne tout de suite, s'intimait-il sans toutefois rebrousser chemin. Il finit par regagner sa chambre et par s'asseoir sur son lit.

Ora l'appela à grands cris, puis tout bas, mais il ne se manifesta pas. L'infirmière apparut dans l'encadrement de la porte et, d'une voix amère, elle voulut savoir pourquoi elle s'égosillait. Troublée, Ora se recoucha et tenta de se rendormir, laissant son esprit s'enfoncer sous l'océan des pensées cohérentes, mais la maladie lui jouait des tours. Des fragments de cauchemars la hantaient. Ce n'est qu'un rêve, se persuada-t-elle. Elle eut beau se boucher les oreilles, elle entendait une voix proclamant en hébreu, avec un fort accent arabe, que les blindés de la glorieuse armée syrienne avaient écrasé la Galilée sioniste et les kibboutz sionistes criminels. Ils allaient libérer Haïfa et effacer l'ignominieuse expulsion de 1948. Elle devait se sauver, songea Ora, mais elle n'en avait pas la force. Elle se réveilla en sursaut, se redressa sur son séant, brandissant la boîte d'allumettes comme un bouclier, car, lui semblait-il, dans les profondeurs de la chambre, un garçon inconnu prononçait son nom, Ora, Ora, et lui parlait dans son sommeil d'une voix étouffée.

Plus tard, impossible de préciser à quel moment, Avram reparut avec sa couverture et celle d'Ilan. Il entra dans la chambre sans rien dire et s'approcha de son ami qu'il enveloppa de la tête aux pieds d'une couverture, avant de s'asseoir et s'emmitoufler à son tour, en attendant qu'Ora parle.

Je refuse de t'adresser la parole, espèce de malade ! Je ne veux plus te voir ! Disparais de ma vue !

Avram ne réagit pas.

Ora ne décolérait pas.

Un pauvre crétin, voilà ce que tu es !

Je ne vois pas ce que tu me reproches.

«Je ne vois pas ce que tu me reproches ! » Où avais-tu disparu ?

J'ai fait un saut dans ma chambre.

«J'ai fait un saut dans ma chambre ! » Speedy Gonzales ! Tu m'as abandonnée et tu as disparu pendant des heures...

Des heures ? Qu'est-ce que tu racontes ? Trente minutes au grand maximum. Et puis tu n'étais pas seule.

Tais-toi ! Tu ferais mieux de te taire.

Il ne réagit pas.

Ora passa un doigt sur ses lèvres. On les aurait dites en feu.

Dis-moi une seule chose.

Quoi ?

Il s'appelle comment déjà ?

Ilan. Pourquoi ? Il y a eu... il est arrivé quelque chose en mon absence ?

Que veux-tu qu'il arrive ? Tu as juste fait un aller-retour, alors...

Tiens, «j'ai juste fait un aller-retour» maintenant ?

Arrête ! Lâche-moi un peu, tu veux ?

Il a parlé ? Il a dit quelque chose dans son sommeil ?

Tu te prends pour le Shabak ou quoi ?

Tu as allumé la lumière ?

Ce ne sont pas tes oignons.

Je le savais, je l'aurais parié !

Bon, tu le savais, tu es un petit génie. Alors si tu le savais, pourquoi es-tu parti au moment où je...

Et tu l'as vu ?

D'accord, je l'ai vu, et alors ?

Alors rien.

Avram ?

Je t'écoute ?

Est-il vraiment très malade ?

Oui.

Plus que nous ?

Oui.

Tu crois qu'il est... euh... en danger?

Comment veux-tu que je le sache?

Si seulement je pouvais dormir pendant un mois, ou un an!
soupira-t-elle.

Ora?

Quoi?

Tu ne trouves pas qu'il est beau?

Aucune idée, je ne l'ai pas regardé.

Reconnais qu'il est beau, quand même.

Ce n'est pas mon genre.

On dirait un ange.

Bon, ça va, on a compris.

À l'école, les filles sont toutes folles de lui.

Je m'en fiche royalement.

Tu lui as parlé?

Je te répète qu'il dormait! Comment veux-tu qu'il entende?

Tu lui as adressé la parole? Tu lui as dit quelque chose?

Tu me fatigues à la fin, laisse-moi tranquille!

Ora?

Quoi encore?

Il a ouvert les yeux? Il t'a vue?

Je ne t'écoute pas, je suis complètement sourde, *la-la-la-la...*

Mais il t'a bien dit quelque chose? Il t'a parlé?

Dans la charrette qui le mène à l'abattoir, un veau meugle de désespoir...

Allez, dis-moi s'il a raconté quelque chose...

Très haut dans le ciel, voltige une hirondelle...

Ce ne serait pas ta chanson?

Quelle chanson?

La chanson, que tu chantais, la nuit où tu m'as réveillé... Si, si, c'est ça, j'en suis certain!

Tu es sûr?

Sauf que tu hurlais si fort qu'on ne comprenait rien...

La chanson ?

Un veau meugle de désespoir... oui, donna, donna... Tu criais si fort qu'on aurait dit que tu te battais avec quelqu'un...

Ora avait l'impression de se détacher de son corps et de flotter quelque part, dans un lieu qui n'en était pas un, où son amie et elle entonnaient en chœur la chanson favorite d'Ada – et de sa mère, qui la fredonnait souvent en yiddish en faisant la vaisselle. La chanson du veau mené à l'abattoir et de l'hirondelle qui se moquait de lui, avant de s'éloigner à tire-d'aile dans le ciel, le cœur léger.

Avram, va-t'en vite ! s'exclama-t-elle soudain, très agitée.

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Va-t'en, je te dis ! Et emmène l'autre avec toi ! Il faut que je dorme, tout de suite !

Pourquoi ? !

Je veux rêver d'elle...

Plus tard, aux premières lueurs de l'aube, Ora apparut sur le seuil de la chambre numéro 3 et appela Avram tout bas.

Il se réveilla en sursaut.

Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, dit-elle tristement.

Puis elle se corrigea :

Un garçon comme toi.

Il se pencha et murmura :

Tu as rêvé d'elle ?

Non, je n'ai pas réussi à m'endormir. J'ai eu beau essayer, je tenais tant à trouver le sommeil qu'il n'est pas venu.

Mais pourquoi y tenais-tu à ce point ?

J'avais quelque chose de très important à lui dire.

Ora... euh... tu aimerais le revoir ?

Ça ne va pas ? Je te parle de toi, et tu ramènes tout à lui ! Tu le fais exprès ou quoi ?

Je ne sais pas. Je suis comme ça. Je n'y peux rien.

C'est à n'y rien comprendre ! maugréa-t-elle, découragée.

Ils étaient assis face à face dans un état de prostration extrême, à bout de forces. Quelle fatale erreur que de l'avoir laissée seule avec Ilan ! songea Avram, accablé par le poids des regrets. C'était s'exposer au pire.

J'ai un aveu à te faire, mais je doute que tu aies envie de l'entendre, avança-t-il avec précaution.

Elle devina ce qu'il avait à l'esprit et se ferma comme une huître.

Comme quoi, par exemple ? finit-elle par demander.

J'écris tout le temps, mais personne ne le sait, voilà.

La voix d'Ora se fit plus aiguë sans qu'elle y prenne garde.

Tu écris quoi ? Des récits ? Des limericks ? Des histoires à dormir debout ?

Avram se rengorgea.

Des tas de choses. Je n'arrêtais pas d'inventer des histoires, quand j'étais petit. Ce que j'écris aujourd'hui n'a plus rien à voir.

Je ne comprends pas, grinça-t-elle entre ses dents. Comment peux-tu scribouiller comme ça à longueur de temps ?

Un sentiment d'écoeurement s'empara d'Avram. Il avait envie qu'elle parte. Qu'elle reste. Qu'elle redevienne comme avant. Le lien qui s'était tissé entre eux ces dernières nuits, ce miracle, ce secret délicat s'était évanoui. À moins qu'il n'ait jamais existé, qu'il ait tout inventé, comme d'habitude.

Ora revint à la charge.

Qu'est-ce que ça veut dire « ce que j'écris aujourd'hui n'a plus rien à voir » ? Explique-toi.

Déchiré par l'aiguillon de la trahison, Avram se replia sur lui-même.

Ora n'en démordait pas :

Et puis, les limericks, c'est épatant, super génial !

Il s'intéressait aux voix depuis quelques années, lui avait-il confié. « Depuis quelques années ! » Elle devait en déduire qu'avant, il se passionnait pour d'autres choses – quel snob alors ! – comme s'il savait déjà que, « les prochaines années » – ah ! –, il aurait encore d'autres centres d'intérêt. Gros malin, va ! Et elle ? Où était-elle ces dernières années ? À quoi avait-elle passé le temps ? Elle avait trompé son

monde et dormi tout éveillée, une vraie somnambule. Quel exploit ! La reine de la triche ! Championne du monde du somnambulisme ! Elle « dormait » à la course, au saut en hauteur, en jouant au volley-ball, en nageant surtout, car c'était plus facile dans l'eau que sur le plancher des vaches. Elle « somnolait » sur le trajet du stade d'Ein Iron, où l'équipe se déplaçait les samedis – quand elles se rendaient au terrain du Maccabi, comme les autres, elle interpellait les passants à grands cris dans le minibus qui les conduisait à Tel-Aviv.

Et aussi en chantant à tue-tête pendant les randonnées, lors des soirées à la plage d'Atlit, des nuits blanches au Mahanot HaOlim – quand elle sautait dans une bâche du haut d'une plate-forme, ou suspendue à une tyrolienne, ou encore en construisant un pont de cordes avec ses camarades, ou en fabriquant des lettres de feu. À ces moments-là, elle ne pensait à rien. Ses mains, ses pieds, ses lèvres remuaient constamment, une vraie pipelette, bref, elle faisait beaucoup de bruit, s'agitait en tous sens, mais son esprit ressemblait à une coquille vide, et son corps à un désert aride.

Et avec Miri S., Orna et Shiffi, ses nouvelles amies après Ada, elle faisait des concours de chansons burlesques et d'airs d'opérette à chaque fête ou excursion, exactement comme avant. La vie continuait. Incroyable, mais c'était ainsi. Son corps se mouvait mécaniquement – elle mangeait, buvait, marchait, s'asseyait, se levait, dormait, déféquait, riait... Seulement, un an après la mort d'Ada, ses orteils étaient devenus insensibles. Parfois, le phénomène se prolongeait pendant des heures et gagnait sa main gauche. Et aussi les cuisses et le dos. Elle avait beau se gratter, elle ne sentait rien du tout. Elle avait même craqué une allumette, approché la flamme de sa jambe et regardé la peau tendre roussir et exhaler une odeur de brûlé sans éprouver la moindre douleur. Elle ne s'en était ouverte à personne. Comment l'aurait-elle pu ?

Il y avait un trou, pensa-t-elle, frissonnante et glacée. Et ce n'était pas nouveau. Comment avait-elle pu ne rien remarquer ? Depuis la disparition d'Ada, il y avait un trou en forme d'Ora à sa place habituelle.

Elle toussa, s'ébroua. Elle avait dû somnoler pendant sa dispute avec Avram. Elle en avait d'ailleurs oublié l'objet. Il lui tapait sur les

nerfs, quelquefois, ce garçon. S'étaient-ils réconciliés entre-temps ? En dépit de l'obscurité, elle distingua sa silhouette étalée de l'autre côté du lit, le visage contre le mur, ronflant comme une toupie. Se trouvaient-ils dans sa chambre à lui ou dans la sienne ? Et au fait, où était passé Ilan ?

Il lui avait dit qu'il allait mourir. Cela arriverait un jour ou l'autre, il le savait, c'était dans l'ordre des choses. Dès sa naissance, il avait compris qu'il ne vivrait pas longtemps, n'ayant pas assez d'énergie vitale. Elle s'efforça de le calmer, de tempérer ses étranges propos, mais il ne l'écoutait pas, sans doute inconscient de sa présence. Il ne cessait de gémir et de se lamenter sur son sort – son existence avait été gâchée par le divorce de ses parents et la décision de son père de l'emmener vivre dans sa caserne, parmi les brutes qui la peuplaient. Depuis, tout avait été de mal en pis, et sa maladie s'inscrivait dans la continuité de ce merdier. Il brûlait de fièvre, de sorte qu'elle ne saisissait pas la moitié de ce qu'il disait. Des esquisses de mots, des pensées à demi articulées... Collée contre lui, baignant dans la chaleur qu'il irradiait, elle effleura du bout des doigts son épaule, son dos, son épaisse crinière, sans même savoir à quoi il ressemblait. Peut-être à Avram, soupçonna-t-elle vaguement, sans doute parce qu'ils étaient entrés en même temps dans sa vie. Elle lui répéta les paroles que lui chuchotait celui-ci, quand elle se sentait angoissée ou triste. Grâce à ce crétin, elle savait exactement quoi dire. Tout à coup, Ilan lui saisit la main, la pressa très fort et lui caressa le bras de haut en bas. Elle fut bouleversée, mais ne s'écarta pas. Joue contre joue, front contre front, il plaça d'autorité la paume d'Ora sur sa poitrine et, la tête lovée dans son cou, déposa une pluie de petits baisers torrides le long de son bras, sur ses doigts, au creux de sa main. Il l'embrassait sans même s'en rendre compte, comprit-elle, muette de stupeur, le regard dans le vague obscur. Ilan tremblait, saisi d'un brusque fou rire. Parfois il se glissait dehors, la nuit, pour griffonner à la craie sur les murs de la caserne : « Le fils du commandant est pédé. » À la vue des graffitis, son père se mettait en rogne et, armé d'un seau rempli

de chaux, il faisait le guet pour pincer le coupable. Tu le gardes pour toi, mon vieux, sinon gare à toi, avait ricané Ilan. Il lui avait parlé aussi de la soldate grassouillette que son père sautait dans son bureau. Tout le monde, à la base, les entendait. Mais c'était quand même mieux que lorsque ses parents étaient ensemble, au moins, le cauchemar était terminé. Il ne se marierait jamais, affirma-t-il, son front bouillant plaqué contre la poitrine d'Ora, au point de lui faire mal. Elle le serra contre elle en spéculant qu'il n'avait probablement parlé à personne depuis une bonne année. Ilan pouffa de rire, la tête enfouie dans le pli de son coude, respirant son parfum. Il avoua qu'il aimait l'odeur douceâtre du magasin de musique, rue Allenby. Cela sentait la colle utilisée pour fixer les tampons sous les clés des saxos. L'année précédente, il avait déniché un Selmer Paris d'occasion en excellent état. Il jouait dans un orchestre à Tel-Aviv. Ils se retrouvaient le vendredi soir et passaient la nuit à écouter de nouveaux disques – John Coltrane, Charlie Parker –, inventant le jazz urbain...

On aurait dit que la chaleur de son corps pénétrait dans le sien. Transie d'admiration pour ce garçon, affalé dans ses bras, Ora aurait voulu que l'instant dure jusqu'au lendemain matin, toute la journée. J'aimerais tellement pouvoir l'aider, se dit-elle, j'aimerais tellement, tellement... Le feu du désir l'embrasait, comme si son corps crépitait d'étincelles. Même ses orteils étaient brûlants. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait éprouvé pareille sensation. S'emparant de son autre main, Ilan appliqua les deux paumes d'Ora sur ses yeux clos et déclara qu'il connaissait la recette du bonheur.

La recette du bonheur ?

Elle sentit son souffle chaud courir le long de ses poignets, ses cils soyeux lui picoter la peau. Elle s'écarta une fraction de seconde, comme brûlée par une flamme dévorante.

Ilan émit un petit rire sec, torturé, la tête renversée en arrière.

J'ai une méthode infallible. Il suffit de me partager en plusieurs segments. Si l'un va mal, je me réfugie dans un autre. C'est une façon de minimiser les risques. Je m'échappe, personne ne peut plus m'atteindre, je...

Il s'interrompt au milieu d'une phrase, sa tête inclinée sur la

poitrine ; épuisé, il sombra dans un profond sommeil. Ses doigts relâchèrent leur étreinte et glissèrent avant de retomber mollement sur ses genoux.

Ora se leva et craqua une allumette pour le regarder. Les yeux clos, son visage aurolé de lumière était pareil à une goutte de la plus belle eau. Elle frotta une autre allumette. Il marmonnait tout bas, comme s'il était prêt à en découdre avec quelqu'un dans son rêve, secouant violemment la tête, les traits crispés de colère – en raison de la lumière aveuglante ou de la scène qu'il vivait en imagination ? –, ses épais sourcils noirs sévèrement froncés. Ora se perdit dans la contemplation de son front pur, de la forme de ses yeux, de ses lèvres sublimes, chaudes et légèrement gercées dont elle ressentait encore le feu cuisant sur les siennes.

Elle s'obligea à garder le silence. De toute façon, quoi qu'elle dise, ce serait une erreur, la preuve de sa bêtise et de sa légèreté. Si seulement elle avait la force de s'extirper du lit d'Avram pour regagner sa chambre à elle et l'oublier pour toujours, ainsi que *l'autre*.

Je t'énerve, je sais, observa-t-elle.

Pas grave.

Mais pourquoi... pourquoi es-tu parti ? Juste au moment où...

Je ne sais pas... vraiment pas... Tout à coup, j'ai...

Avram ?

Oui ?

On retourne dans ma chambre ? On y sera mieux.

Et lui, on le laisse là ?

Oui, allez, viens...

Attention, on va tomber.

Doucement, j'ai la tête qui tourne.

Appuie-toi sur moi.

Tu l'entends ?

Elle n'arrête pas.

J'ai déjà rêvé d'elle. C'était affreux. Un vrai cauchemar.

Ses sanglots, c'est épouvantable...

Écoute, on dirait qu'elle chante pour elle-même.
Ou qu'elle est en deuil.

Dis-moi, reprit-elle un peu plus tard, quand ils furent dans son lit...

Oui ?

Est-ce que tu vas écrire l'une de tes...

Mes quoi ? Mes limericks ? Mes histoires à dormir debout ?

Ah ! Ah ! Tes *récits*. Est-ce que tu parleras de cet hôpital ?

Peut-être, je ne sais pas. J'ai une idée, tu sais, mais...

Une idée ? Raconte...

Avram se redressa péniblement, le dos contre le mur. Il avait renoncé à comprendre Ora et ses sautes d'humeur, mais tel un chaton jouant avec une pelote de laine, il ne pouvait résister à un « raconte ».

Alors voilà, il s'agit d'un garçon hospitalisé pendant la guerre, il monte sur le toit avec une boîte d'allumettes...

Comme moi...

Oui, enfin pas exactement. Ce garçon-là décide de guider les avions ennemis à la lueur de ses allumettes pendant le black-out.

Quoi ? Il est cinglé ?

Non. Il veut se faire bombarder.

Pourquoi ?

Je ne sais pas. Je n'y ai pas encore réfléchi.

Il est si malheureux ?

Oui.

Avram avait dû s'inspirer des confidences d'Ilan, se dit Ora. Mais elle n'osa pas le questionner.

C'est flippant, non ?

Tu crois ? Explique.

Elle s'absorba dans ses réflexions. Ses petites cellules grises se mirent à grincer dans son cerveau. Avram attendait patiemment, à croire qu'il les entendait lui aussi.

Je le vois là-haut sur le toit en train de craquer des allumettes à la chaîne, c'est ça ?

Avram s'étira.

Oui.

Il observe le ciel tous azimuts. Il les attend. Il ne sait pas d'où ils vont surgir...

Exactement.

Il vit peut-être ses derniers moments. Il est mort de trouille, mais il ne peut plus reculer. Il est comme ça, obstiné et courageux.

Tu crois ?

Oui. Pour moi, il est seul au monde à cet instant.

Tiens, je n'avais pas pensé à sa solitude, admit Avram avec un petit rire gêné.

Il n'en serait pas là s'il avait un ami.

Sans doute pas, non...

Tu pourrais lui en inventer un ?

Pourquoi ?

Comme cela, il aurait... je ne sais pas moi, quelqu'un sur qui compter.

Le silence retomba. Elle pouvait l'entendre penser. Une sorte de ruissellement très doux. Elle aimait bien ce bruit.

Avram ?

Quoi ?

Tu écriras quelque chose sur moi un jour ?

Qui sait ?

Bon, dans ce cas, je préfère me taire. J'aurai trop peur que tu rapportes mes âneries.

Tes âneries ?

Si je dis des bêtises, n'oublie pas que c'est à cause de la fièvre, d'accord ?

Mais je ne reproduis jamais fidèlement la réalité, tu sais ?

Bien sûr, tu inventes aussi, c'est beaucoup plus drôle, je me trompe ?
Qu'est-ce que tu vas inventer à mon sujet ?

Ne me dis pas que tu écris toi aussi ?

Moi ? Bien sûr que non ! Allez, avoue...

Avouer quoi ?

Que tu as l'intention de m'appeler Ada dans ton histoire, hein ?

Comment as-tu deviné ?

Ora entoura ses épaules de ses bras.

Je le sais, c'est tout. Remarque, je n'ai rien contre. Appelle-moi Ada, si tu veux.

Non.

Comment, non ?

Je t'appellerai Ora.

Vraiment ?

Ora..., répéta Avram, comme s'il se délectait de son nom dont la douceur se répandait dans sa bouche, partout dans ses veines. O... ra.

Quelque chose en elle remonta à la surface, une vague réminiscence : c'était un artiste, et elle savait d'expérience ce que cela signifiait. Beaucoup de temps était passé depuis, mais la mémoire lui revenait. Elle irait mieux, elle réussirait à vaincre la maladie, elle en avait la certitude, son intuition féminine ne la trompait pas.

Elle ferma les yeux avec un petit frisson de plaisir. Comment, cédant à l'impulsion, avait-elle pu embrasser éperdument un parfait inconnu sur la bouche ? Elle l'avait embrassé, encore et encore. À présent qu'elle osait y repenser sans retenue, elle revivait ce baiser, son premier, il la stimulait, s'insinuait dans chacune de ses cellules, lui fouettait le sang. Et maintenant ? Lequel des deux vais-je..., se demanda-t-elle, le cœur singulièrement joyeux et léger.

En fait, j'écris un peu moi aussi, s'entendit-elle déclarer à sa grande surprise.

C'est vrai ?

Pourquoi était-elle incapable de tenir sa langue ?

Oui, mais pas comme toi. Laisse tomber, j'ai parlé sans réfléchir. Je compose des chansons, enfin plutôt des chansons de marche, pour les rallyes et les camps. Des sortes de limericks, tu vois ? Rien de bien passionnant, en réalité.

Ah ça ? fit-il avec un sourire poli dont la tristesse la blessa. Tu ne voudrais pas me chanter quelque chose ?

Ora secoua vigoureusement la tête.

Pas question ! Ça ne va pas ? Jamais de la vie !

Elle le connaissait à peine, mais elle savait ce qu'elle éprouverait si elle lui débitait une de ses œuvres alambiquées et prétentieuses. Ce

qui, paradoxalement, l'incita à faire étalage de son talent. Pourquoi avoir honte, au fond ?

Elle lui décocha son plus éblouissant sourire.

Puisque tu tiens à pénétrer le sens caché des paroles, voilà quelque chose que j'ai écrit avec Ada il y a des siècles, le dernier jour d'une sortie à Mahanaïm. Nous avons trouvé le moyen de nous perdre pendant une course au trésor, tu imagines ?

Avram sourit.

Non.

Bon, d'accord, pose-la, ta question.

De quoi as-tu parlé avec Ilan ?

Tu ne le sauras jamais.

Tu l'as embrassé ?

Ora paniqua.

Pardon ?

Tu as parfaitement entendu.

Mutine, elle haussa les sourcils à la manière espiègle d'une Ursula Address dévergondée.

Peut-être que c'est *lui* qui m'a embrassée. Bon, maintenant écoute. C'est sur l'air de *ziplaboum*, tu vois ?

Très bien, affirma Avram avec circonspection, tout en frétilant de plaisir anticipé.

Ora se mit à chanter en battant la mesure sur sa cuisse :

*La chasse au trésor avait commencé,
ziplaboum !*

Le mono était super mignon, ziplaboum !

Il devait nous aider, ziplaboum !

*Et nous guider pour revenir,
ziplaboum !*

Ziplaboum ! fredonna Avram en écho.

Ora lui lança un regard et un nouveau sourire, fragile comme un bouton de rose, illumina son visage dans l'obscurité. Elle est une créature pure et innocente, incapable de mentir, contrairement à lui,

songea Avram. La plus innocente de Ses créatures, se rappela-t-il. Je suis heureux. Je la veux, je veux qu'elle soit à moi, toujours, pour l'éternité. Comme à l'accoutumée, son esprit vagabonda jusqu'aux limites du possible, en rêveur impénitent qu'il était: Elle sera ma femme, l'amour de ma vie...

Deuxième strophe! claironna Ora.

Les indices et le trésor furent trouvés,

Ziplaboum! ponctua Avram d'une voix douce en scandant le rythme sur sa cuisse, voire, dans un moment d'inattention, sur celle d'Ora.

Mais on s'en fichait,

ziplaboum!

Car un seul de ses sourires éblouissants,

ziplaboum!

Nous menait toutes au bord de

l'évanouissement...

Avram posa soudain la main sur le bras d'Ora.

Chut! il y a quelqu'un.

Je n'entends rien.

C'est lui.

Il vient ici? Depuis votre chambre?

Impossible! Il est à moitié mort.

Qu'est-ce qu'on va faire?

Il rampe à quatre pattes. Écoute!

Demande-lui de partir! Ramène-le!

Où est le problème? Il peut rester un peu avec nous.

Je n'ai pas envie! Pas maintenant!

Attends une minute! Salut, Ilan! Approche, là, encore un peu!

Je m'en vais! menaça Ora.

Ilan, c'est moi, Avram, celui qui est dans ta classe. Et elle, c'est Ora. Allez, dis-lui...

Je lui dis quoi?

UNE FEMME FUYANT L'ANNONCE

N'importe quoi.

Ilan... ? C'est moi, Ora.

Ora ?

Oui.

Tu existes pour de vrai ?

Évidemment, Ilan. Allez, viens ! Reste un peu avec nous, tu veux ?

On sera ensemble un moment.

Du même auteur

AUX MÊMES ÉDITIONS

Le Vent jaune
 récits, 1988
 coll. « L'Histoire immédiate »

Voir ci-dessous: Amour
 roman, 1991
 et « Points », n° 152

Le Livre de la grammaire intérieure
 roman, 1994

Les Exilés de la Terre promise
Conversations avec des Palestiniens d'Israël
 1995

Le Sourire de l'agneau
 roman, 1995

L'Enfant zigzag
 roman, 1998
 et « Points », n° 1184

Tu seras mon couteau
 roman, 2000

Quelqu'un avec qui courir
 roman, 2003
 et « Points », n° 1317

Duel à Jérusalem
 roman, 2003
 Seuil Jeunesse

Chroniques d'une paix différée
 2003

J'écoute avec mon corps
deux nouvelles, 2005

Dans la peau de Gisela
Politique et création littéraire
2008